

Eclairé par la lumière des traditions primitives, que l'artiste habile s'enfonce dans les pensées qui ont développé le plan de l'église qu'il restaure, ou à laquelle il surajoute des embellissements, des nefs, des chapelles; son ouvrage d'hier, étincelant de beauté neuves peut-être, s'harmonise sans peine avec le travail ancien et se colore en un instant de la teinte sombre, mais auguste de deux, six ou dix siècles. Voilà qui vaut bien la distinction des époques, qu'après tout, l'architecte peut marquer avec bonheur dans une entreprise à part, dans un monument qui sort actuellement de terre, sans en venir empreindre une vieille basilique, qui repousserait, tout somptueux qu'il fût, cet inharmonique mélange. Mais l'artiste n'est pas toujours à la solde de son propre génie; souvent il faut le plaindre; les exigences qui le maîtrisent suffisent peut-être aussi pour l'absoudre.

Parmi les riches Lucquois, bienfaiteurs de l'Observance, il faut distinguer le célèbre imprimeur Horace Cardon (1). Aussi voyait-on ses armes dans les deux couvents de Cordeliers de notre ville.

Vers le même temps, et l'an 1614, le chœur reçoit de brillantes décorations. Les stalles et les boiseries s'élèvent par la libéralité du Consulat, des notables. « Mais le principal bienfaiteur et père de ce couvent fut monsieur d'Alincour, gouverneur et lieutenant du roy, en Lyonnais, Forest et Beaujolois, lequel encore qu'il affectionnast tous les monastères de cette ville, néantmoins avoit dédié une particulière dévotion à cettui-cy auquel il conféroit journellement de grands bienfaits, et particulièrement il a enrichi le maître autel d'un beau et grand et très-magnifique tableau à platte peinture, revestu d'un beau cadre avec ses colonnes et pilastres industrieusement eslabourés, et le tout doré de fin or, qui rendoit ceste église l'une des plus allègres, agréables et

(1) Horace était seigneur de la Roche-Cardon, il avait sa maison de campagne à l'entrée de cette jolie petite vallée, à laquelle il a donné son nom.